

marées amères

Recueil de nouvelles



Les mots de sable

Amina Mehiri

La mer s'était retirée. Une silhouette se détachait au large sur la ligne de l'horizon, semblant marcher sur les flots. C'était un homme, en habit de soirée. Le pantalon de son smoking était mouillé jusqu'aux genoux et ses mocassins de cuir noir saturés d'eau crissaient sur le sable durci. Il avait dénoué son noeud papillon sur sa chemise au col ouvert où les boutons manquaient, arrachés de leurs fils. Une coupe de champagne à moitié vide à la main, l'homme allait d'un pas égal sans donner l'air de se rapprocher, dans l'infinitude de la plage à cette heure indéfinie de l'aube quand elle est grise. Ses lèvres laissaient s'échapper les notes mélancoliques d'un blues : « It could have been only you and me, between the sky and the sea... »

Amina Mehiri

Marées amères

© Amina Mehiri, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-9422-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : © Maya Duqué
© Éditions Les mots de sable, 2021
Amina Mehiri Duqué, Vernamiège, Suisse
<https://motsdesable.com/>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.



Avant-propos et remerciements

Je voulais ce recueil comme l'un de ces voyages au bord de l'océan : varié, surprenant, ouvert à tous les possibles.

N'avez-vous jamais été envoûté par le tableau vivant du littoral, reflet de vos émotions ? Quand, sous la menace d'une averse, le ciel est plombé et l'eau ardoise, la palette des gris devient infinie. Que le soleil vienne à réchauffer la plage, et le temps s'immobilise, la mer frissonne, bleu-indigo ou vert émeraude, jusqu'au noir d'encre, au rythme hypnotique du flux et du reflux. Une tempête se lève, déchaînement primitif, et le pinceau hachure et brouille l'aquarelle. Survienne le crépuscule, et l'horizon prendra la rondeur rosée d'une pêche.

Ce recueil est divisé en cinq parties :
cornes de brume, des nouvelles classiques
marées noires, des récits dramatiques
marées hautes, une section humoristique
mirages, des textes à la lisière du fantastique
dérives, une trilogie impressionniste

Que vous répondiez à l'appel des *cornes de brume* ou plongiez dans la mélancolie des *marées noires*, que vous vous laissiez divertir au jeu des *marées hautes*, qu'au large, vous vous hasardiez sur des côtes inconnues, attiré là par quelque *mirage*, ou que les vagues des *dérives* s'échouent sur le sable à vos pieds et repartent en emportant avec elles un peu de vous... à marée haute ou à marée basse, de courants chauds en lames de fond, même si ces récits n'évoquent pas tous la mer, ils vous entraînent néanmoins dans leur sillage et vous invitent à ne jamais nager dans la même eau.

Deux nouvelles ont été récompensées en France : *Naissances*, distinguée par la Nouvelle George Sand 2017 et publiée dans un recueil collectif, et *La maison aux vitraux*, second prix du Concours de Nouvelles Fantastiques au Salon du Livre de Somain 2017.

Et te dire merci, Daniel, complice de toujours, qui as volé du temps au temps pour lire et relire attentivement ces textes et m'aider à mieux en ciseler la matière.

cornes de brume

Naissances¹

Germaine étouffa un gémissement et s'agrippa au bord de l'auge dans laquelle elle rinçait du linge. Les yeux écarquillés, elle observa la contraction tendre la toile de son tablier et déformer son ventre rond. Il était sept heures du matin en ce vingt-trois décembre 1942. « Le travail commence... » songea-t-elle. D'expérience, elle savait que l'enfant serait là vers la mi-journée. Un peu trop tôt à son goût, car, avant, il lui fallait finir d'essorer et d'étendre la lessive de Monsieur Gaspard, un de ses clients, préparer une soupe pour son mari, ranger l'appartement et déposer ses deux fils chez l'Octavie, sa cousine qui les garderait en son absence. Il n'y avait pas une minute à perdre si elle voulait rejoindre l'hôpital à temps...

Seule dans la buanderie, elle prit une profonde inspiration et tordit le drap de lin. L'eau glacée coula entre ses mains rougies. Elle répéta le geste encore et encore, puis elle défroissa le tissu, le plia et le souleva. Que c'était lourd ! Elle se courba sur la cuve et se redressa d'un coup de reins, portant à bout de bras le ballot mouillé qu'elle posa dans une bassine de bois. D'un pas pesant, elle sortit des caves et monta l'escalier qui menait aux combles où se trouvait l'étendoir à linge. Chaque marche était un supplice pour ses jambes gonflées et nouées de varices. À bout de souffle, elle atteignit le grenier au cinquième étage. Le vent d'hiver s'infiltrait par les interstices des poutres. Elle s'arrêta, haletante, serra contre elle sa bassine, puis, se ressaisissant, passa d'une main un bout du drap par-dessus le fil. Tirant et glissant le reste tant bien que mal, elle étendit le grand drap. Chaque effort bandait les muscles de son ventre, l'empêchant de s'étirer davantage. Quand elle eut fini, elle se massa les reins et se cambra pour soulager son dos. Un soupir coula entre ses lèvres minces. Elle acheva d'essuyer ses mains gelées à son tablier humide et redescendit chez elle.

Des cris l'accueillirent. Un garçonnet de deux ans au nez coulant et aux joues barbouillées vint s'accrocher à ses jupes en sanglotant, tandis qu'un autre plus âgé essayait de couvrir les plaintes de son frère par des explications embrouillées. Écoutant d'une oreille distraite l'aîné, mouchant le plus jeune, elle ranima le fourneau à charbon, mit de l'eau dans une casserole, pela des pommes de terre, carottes et raves qu'elle jeta dans le bouillon frémissant, rangea sommairement la cuisine. La seconde contraction la plia en deux alors qu'elle touillait le potage. Elle lâcha la louche qui éclaboussa le sol. Aussitôt, les enfants

se turent et la dévisagèrent. Blême, elle se mordit la lèvre pour ne pas crier et se retint à la table.

— Mamamama... ! glapit Paul en se pendant de plus belle à ses jupons.

— Tais-toi, murmura-t-elle. C'est le bébé...

— Y va marcher encore longtemps contre ton ventre ? demanda Lucien en touchant l'endroit où le tablier s'était tendu. Oh, mais c'est dur !

— Oui, il est à l'étroit et il a décidé de venir nous dire bonjour. Il est en chemin...

— J'espère que ça sera pas une fille, ça pleurniche tout le temps. Louis l'a une petite sœur qui crie toute la nuit. Y peut plus dormir, et pis sa maman l'est fatiguée.

Sans répondre, Germaine repoussa Lucien. Elle ramassa la louche et nettoya le sol. Puis elle sala la soupe, la goûta et la mit de côté. Elle régla le fourneau, n'y laissa qu'une flambée ronronnant comme le chat noir qui surveillait ses gestes depuis le seuil.

— Mousy, ouste, ne reste pas à la cuisine !

— Houss ! Mougie, houss ! répéta le petit Paul en courant derrière le chat.

Germaine regarda ses deux bouts de chou, attendrie. Ils étaient pauvres, mais ses enfants étaient sa fierté. Même si Émile lui en faisait de plus en plus souvent le reproche, lui qui n'aurait pas voulu fonder de famille. Ces derniers soirs, après leurs disputes, il désertait le foyer. Bien sûr, il ramassait la neige, ils s'y mettaient même à plusieurs, côte à côte, toute la rue était grattée. Mais, malgré ce qu'il prétendait, ça ne durait pas la nuit entière. Elle n'était plus aussi naïve que lorsqu'ils s'étaient connus. Sa paye d'ouvrier, il la buvait, tandis qu'elle-même cumulait les tâches pour subvenir aux besoins des petits sans rien avoir à lui demander. Au moins, il tolérait les garçons, parce que c'étaient des garçons, et préférait l'aîné, Lucien. Quant au bébé, pourvu que ce ne soit pas une fille ! Ce serait le dernier, après elle se ferait opérer. Elle glissa quelques effets dans un fourre-tout. Elle ôta son tablier, enfila un manteau dont elle eut peine à fermer les boutons et noua un vieux fichu autour de ses boucles châtain clair. D'une main ferme, elle habilla les enfants tout en leur expliquant où ils iraient.

— Pas chez Octavie ! riposta Lucien. L'a un méchant chien qui mord ! Quand elle est venue ici avec, elle devait l'attacher au pied du lit. Même qu'elle le promenait pas et qu'y faisait pipi sur le plancher...

— J'y dirai de pas le laisser vous approcher, trancha Germaine. De toute façon, j'ai décidé que ce serait comme ça pendant que je serai à l'hôpital.

— Ah ben alors, moi, j'aime pas le bébé ! renifla Lucien avec dédain.

Germaine tira les volets sur les fenêtres couvertes d'étoiles de givre afin de garder un peu de chaleur dans les chambres, puis elle poussa les enfants dehors malgré leurs récriminations. Alertée par le bruit, la voisine ouvrit sa porte :

— Alors, ça y est ? Partez à l'hôpital ?

— Oui, répliqua sèchement Germaine qui ne voulait pas s'attarder.

— Je vous ai entendue monter du linge. Qui va le ramasser ? Pouvez pas le laisser.

— Ah oui, souffla Germaine ennuyée. Je n'y ai pas pensé. Je vais m'arranger.

Elle descendit l'escalier et frappa à une porte du rez-de-chaussée :

— Fanette ! C'est moi, Germaine.

Il y eut un bruit de pas rapides avant que la porte ne s'ouvre sur un bout de femme au chignon serré et qui claironna d'une voix chantante :

— Ben ma belle, t'es pressée ce matin ! Il est à peine huit heures.

— C'est que le petit a pas regardé l'heure avant de se mettre en route, lui, vois-tu, sourit Germaine en effleurant son ventre. Peux-tu aller me prendre le linge quand il sera sec ? La Mère Annen a mis son long nez de fouineuse là-dedans...

L'autre acquiesça et, la jaugeant d'un regard connaisseur, décréta :

— Tu le portes bien bas ! Ton petit, je parie que ce sera une petite. Allez, bon vent, c'est qu'il y a une trotte jusque-là et avec c'te neige... faudrait pas accoucher sur le trottoir ! T'as mis l'Émile au courant au moins ? Et les gosses, ils vont où ?

— Nan, je passe par le bistrot, c'est sur le chemin... et les fanfans vont chez Octavie.

La cousine Octavie ne parut pas ravie de leur arrivée à la veille de Noël et les fit entrer sans mot dire. De toute façon, son grand chien blanc aboyait pour elle. Un bol de café plus tard, Germaine les quitta, évitant le regard sournois du molosse. Elle n'avait pas le choix, se persuada-t-elle, frémissante.

Il avait beaucoup neigé durant la nuit, mais, comme de gros flocons continuaient de tomber, les ramasseurs n'étaient pas encore à l'ouvrage. Marchant dans les tranchées que les travailleurs matinaux avaient percées, Germaine suivit le trottoir, en saluant les habitués du quartier, et gagna le café au coin de la rue. La terrasse offrait le spectacle nu de ses platanes. En été, les clients venaient se rafraîchir à leur ombre, et aux soirs des bals de la Saint-Jean, à l'heure où la musique languissait, leurs branches aux guirlandes multicolores faisaient un berceau de feuillage au-dessus des tables de fer forgé auxquelles les joueurs de cartes se querellaient, les amoureux se chuchotaient des promesses

éternelles et les buveurs solitaires cherchaient l'oubli. Combien de fois y était-elle venue danser avec Émile ! Ils s'étaient d'ailleurs rencontrés à l'un de ces bals...

Songeuse, elle coula un regard par la vitrine du café bondé. Elle distingua son mari attablé avec deux autres ouvriers. D'une main mal assurée, elle poussa la porte qui l'accueillit d'un joyeux tintement. Aussitôt, ses yeux s'emplirent de larmes à cause du brouillard qui saturait la salle. De son pas chaloupé, elle se fraya un chemin jusqu'à la table où les trois hommes buvaient leur café en tirant sur des cigarettes. L'un d'eux eut un hochement de tête agacé.

— Qu'est-ce que tu viens me chercher des histoires jusqu'ici ? grogna-t-il. Ben ouais, tu penses si j'ai pas pu rentrer à la maison, tu vois bien ce qu'il en est tombé...

— Pas besoin de me dire des menteries. Je pars à l'hôpital. Une soupe est prête sur le fourneau pour ce soir si tu reviens. Lucien et Paul sont chez l'Octavie.

— Ben mazette, intervint l'un des compères, z'avez bien du cran ma petite dame ! Les routes sont pas encore dégagées, faudrait pas glisser.

— T'as commandé le charbon ? reprit Germaine en fixant son mari.

— Nan, pas le temps. Vas-y toi, ça te fait un détour de rien. Comme ça t'en auras à ton retour. Prends-en seulement pour janvier. Je me crève pour des payes de misère et vous me ruinez, toi et tes pisseurs.

Un silence lourd tomba entre eux. Germaine serra les lèvres et resta plantée, bras ballants, écrasée par le mépris d'Émile. Elle fit un pas en arrière, hésita, comme attendant quelque chose qui ne vint pas. Puis, épaules rentrées, elle s'arracha à lui. Elle n'avait pas fait quelques pas qu'elle l'entendit hurler à la cantonade :

— Hé Didine ! Y vient ce pichet de blanc ? Qu'on se réchauffe avant le turbin ! C'est ma tournée les gars, ajouta-t-il assez haut pour que Germaine l'entende.

Quand elle sortit du bistrot, poussée dans le dos par la porte qui se refermait sur elle, c'est à peine si elle entendit le bruit atténué du grelot de l'autre côté. Elle frissonna. Une bile amère lui montait à la gorge. Étourdie par la chaleur, la fumée et le brouhaha, elle se remit en route d'une démarche chancelante. La neige avait cessé, mais un vent glacial s'était levé. Elle croisa des silhouettes emmitouflées jusqu'au nez, sombres et méconnaissables, qui lui adressaient un salut et auxquelles elle bredouilla une vague réponse. L'épicière venait de lever le store. Germaine s'obligea à ignorer les biscuits, boîtes de fête et décorations